

ET SI LA MORT...

Et si la mort était
quittant le corps-espace
et son temps-durée,
comme un accès illimité à toute chose...

Si la mort était,
capacité soudaine et prodigieuse,
de se retrouver à l'intérieur de chacun,
à vivre les traces de nos joies,
de nos partages,
mais aussi de nos fermetures,
de nos refus, de nos agressions...

Si la mort était,
de vivre en l'autre
ce que nous lui avons fait,
ou la façon dont nous l'avons fui,
comme un retour de conscience,
un jaillissement de responsabilité,
pour un élan de pardon, et de compassion.

Si la mort était,
un regard bienveillant
pour toutes les limites,
dans sa propre vie et dans celle de l'autre
tous les conditionnements,
à présent évidents puisque tout devient accessible...

*Si la mort était,
de traverser cette connaissance de nos actes
de nos mots,
de nos silences,
ou de nos absences,
pour entendre résonner les échos
de notre complexité humaine,
et sortir enfin du jugement...*

*Si la mort était,
éveil,
à d'autres consciences,
à d'autres dimensions,
bouleversant le regard...*

*Si la mort était,
libération des petites choses,
des souffrances,
des ressentiments,
pour évoluer vers la véritable découverte
de soi et de chaque autre...*

*Si la mort était,
ce qui permet d'aller enfin
« au-delà »...
Dans ce « plus loin » que nos courtes vues,
que notre inconnaissance,
nos peurs,
notre souffrance frileuse...*

Peut-être alors accepterions-nous
de ne pas savoir,
de ne pas pleurer sur celui ou celle
qui est dans l'ailleurs,
mais juste sur l'abandon
qui nous frappe.

Quoi de plus normal,
que ce bouleversement de l'émotion,
chaque instant du quotidien
renvoyant à l'absence...

Regrets, culpabilité, colère, injustice
teintent notre façon d'être désemparé.

Mais nous sommes, nous,
dans l'espace et dans le temps,
et si tout semble s'arrêter,
l'épreuve est en même temps
un défi au nouveau, à un autrement...

Que savons-nous de la raison des choses,
et du moment où elles arrivent...

Il faut apprivoiser le possible,
dont nous ne voyons rien,
et dont nous refusons même
qu'il puisse être le reflet
d'un autre bonheur,
d'un nouvel équilibre...

Parfois face à l'absence,
des circonstances se mettent en place
dans notre vie,
nous laissant étonnés,
comme si l'autre voulait réparer,
ou simplement
continuer à nous aimer.

Si la mort était,
cette autre commencement,
ressemblant tant
à toute naissance,
et qui est notre inéluctable chemin...

Si la mort était le bilan du défi,
pour aller plus loin
dans l'expérimentation du vivant,
et cesser d'être centre de tout
même dans notre douleur...

Elle serait alors déjà
apprivoisement serein,
dans l'acceptation de notre inconnnaissance,
et début de cette guérison
que l'on nomme deuil...